

## La Marseillaise. Chant national des Français - 1792 : 1871.

**Numéro d'inventaire** : 1979.29567

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Pellerin (Epinal)

**Imprimeur** : Pellerin, Epinal

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1890 (vers)

**Inscriptions** :

- numéro : 78

**Description** : Partition, paroles, historique et 1 illustration (180 x 150).

**Mesures** : hauteur : 385 mm ; largeur : 290 mm

**Notes** : Titre en lettres tricolores. Partition, paroles, historique et une riche illustration (180 x 150) avec Marianne, accompagnant vers un champ de bataille, des soldats, des conscrits portant leurs numéros, accompagnés d'enfants et d'une femme située au lointain arrière-plan). En médaillon : Rouget de Lisle. Image utilisée lors d'une exposition en 1988-1989 au Musée National de l'Éducation de Rouen, intitulée "P comme Patrie" (en France, 1850-1950)". Datée à cette occasion "vers 1900".

**Mots-clés** : Images d'Epinal

Formation de la conscience nationale et patriotique

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

PELLERIN & C<sup>ie</sup>, imp.-édit. IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 78

# LA MARSEILLAISE

CHANT NATIONAL DES FRANÇAIS — 1792 : 1871

*Maestros*

Al-lons, en-fants de la Pa-tri-e, Le jour de gloire est ar-ri-vé. Cont-re nous de la ty-ran-ni-e, L'é-ten-dard sanglant est le-vé, L'é-ten-dard sanglant est le-vé; En-ten-dez vous dans les cam-pa-gnes, Mu-gir ces fé-ro-cies sol-dats? Ils vien-nent jus-ques dans vos bras, É-gar-ger vos fils, vos cam-pa-gnes.

**CHŒUR**

Aux ar-mes! ci-toy-ens, for-mez vos batail-lons, Mar-chons, marchons, qu'un sang im-pur a-breuve nos sil-lons!

Aux ar-mes! ci-toy-ens, for-mez vos batail-lons, Mar-chons, marchons, qu'un sang im-pur a-breuve nos sil-lons!

Aux ar-mes! ci-toy-ens, for-mez vos batail-lons, Mar-chons, marchons, qu'un sang im-pur a-breuve nos sil-lons!

**II**

Que veut cette horde d'esclaves,  
De traîtres, de rois conjurés ?  
Pour qui ces ignobles entraves,  
Ces fers dès longtemps préparés ?  
Où Français, pour nous, ah ! quel outrage !  
Où les transports il doit exciter !  
C'est nous qu'on ose opprimer !  
De rendre à l'antique esclavage !

Aux armes ! citoyens, etc...



**V**

Français, en guerriers magnanimes,  
Portez ou repoussez vos coups ;  
Épargnez ces tristes victimes  
A regret s'armant contre nous ;  
Mais ces despotes sanguinaires,  
Mais les complices de Bouillab,  
Tous ces tigres qui sans pitié  
Déchirent le sein de leurs mères !...

Aux armes ! citoyens, etc...

**III**

Quoi ! ces cohortes étrangères  
Feraient la loi dans vos foyers !  
Quoi ! ces phalanges mercenaires  
Terrasseraient nos fiers guerriers !  
Grand Dieu ! par des mains enchaînées  
Nos fronts sous le joug se ploieraient,  
De vils despotes deviendraient  
Les maîtres de nos destins !

Aux armes ! citoyens, etc...



**VI**

Nous entrions dans la carrière  
Quand nos aînés n'y seront plus ;  
Nous y trouverons leur poussière  
Et la trace de leurs vertus ;  
Mais bien moins jaloux de leur survie  
Que de partager leur cercueil,  
Nous aurons le sublime orgueil  
De les venger ou de les suivre.

Aux armes ! citoyens, etc...

**IV**

Tremblez, tyrans, et vous, perfides,  
L'opprobre de tous les partis,  
Tremblez ! vos projets parricides  
Vont être recueillis par la mort !  
Tout est soldat pour vous combattre :  
S'ils tombent, nos jeunes héros,  
La terre en produit de nouveaux  
Contre vous tout prêts à se battre.

Aux armes ! citoyens, etc...



**VII**

Amour sacré de la Patrie,  
Courage, soutiens nos bras vengeurs :  
Liberté, liberté chérie,  
Combats avec tes défenseurs !  
Sous nos drapeaux que la victoire  
Accoure à tes mâles accents ;  
Que tes ennemis expirants  
Voient ton triomphe et notre gloire.

Aux armes ! citoyens, etc...

**NOUS ENTRERONS DANS LA CARRIÈRE QUAND NOS AÎNÉS N'Y SERONT PLUS !**

*C'était pendant l'hiver de 1792. Il y avait un jeune officier du génie en garnison à Strasbourg. Il s'appelait Rouget de l'Isle et était originaire de Lons-le-Saulnier, dans le Jura. Poète et musicien, il charmait par ses vers et par la musique la lente impatience de la garnison. Ame ardente, cœur glorieux épris de liberté, il était dévoué à la Révolution et sa sensibilité s'exaltait à la pensée des dangers dont le menaçait la coalition étrangère formidable surtout alors à la frontière du Rhin. Or une nuit, dans un élan de sublime inspiration, il composa tout d'un jet sans l'écire un hymne destiné à l'armée qui défendait cette frontière et vint le lendemain le chanter dans le salon du baron Dietrich, maire de Strasbourg, où il était reçu familièrement. La société qui s'y trouvait réunie fut transportée d'enthousiasme à ces foudroyants accents. Le nouveau chant exécuté quelques jours après à Strasbourg vint de ville en ville. Marseille l'adopta pour être chanté au commencement et à la fin des séances de ses clubs. Les bataillons marseillais le répandirent en France en le chantant sur leur route. De là lui vint le nom de Marseillaise. « La Marseillaise, dit Lamartine, c'était l'eau de feu de la Révolution qui distillait dans les sens et dans l'âme du peuple l'ivresse du combat. Les notes de cet air donnaient l'élan, doublant les forces, voilaient la mort. Tous les peuples entendent, à de certains moments, jaillir ainsi leur âme nationale dans des accents que personne n'a écrits et que tout le monde chante. »*

